

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Illustres actions

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

25.02.2026

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

La Métamorphose I, II et III

1952

Ensemble de trois eaux-fortes et
pointes sèches sur zinc sur papier

Signées en bas à droite

Numérotées en bas à gauche

Édition à 25 exemplaires (chaque)

32 x 38 cm chaque

Bibliographie :

Jürg Kreienbühl, L'œuvre gravé et
lithographié 1952-1997, Musée du
Dessin et de l'Estampe originale,
Gravelines, 1998. Œuvres reproduites
en page 24 de l'ouvrage

Prix conseillé

1500 euros

Prix Love&Collect

1200 euros





Jürg Kreienbühl est encore au seuil de sa vie d'artiste quand il décide, âgé de vingt ans seulement, d'illustrer un des textes fondateurs de la littérature moderne, La Métamorphose de Franz Kafka.

Illustres actions

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Jürg Kreienbühl est encore au seuil de sa vie d'artiste quand il décide, âgé de vingt ans seulement, d'illustrer un des textes fondateurs de la littérature moderne, La Métamorphose de Franz Kafka. Ces trois compositions sont les seules consacrées au sujet, et comptent parmi les toutes premières estampes réalisées par cet artiste prolifique en la matière, comme en témoigne le somptueux ouvrages que le musée de référence, celui de Gravelines, leur a consacré.

Kreienbühl est partout : alors que le Musée Carnavalet et le Centre Pompidou viennent d'enrichir leurs collections de ses peintures, une autre devrait rejoindre un des plus beaux fonds français, celui du Musée de Grenoble ; plusieurs de ses œuvres étaient également à l'honneur, dans la très belle exposition consacrée par le Musée de l'histoire de l'immigration aux *Banlieues chéries*, du 11 avril au 17 août derniers.

En novembre 1971, Kreienbühl résume ainsi sa propre situation, à l'intérieur de celle du monde :

Pour faire place aux voitures, on coupe les arbres et on vote une loi qui interdit de les couper. Je n'ai toujours rien compris.

Il y a les touristes, les devises, les consommateurs, les loisirs. Il y a le passé qui rapporte. Tout se vend.

Il y a la Seine qui pourrait jusqu'à la mer et la mer déjà pourrie, mais nous avons des superpétroliers. Il y a une petite grève tous les jours, s'il reste quelques spéculateurs, profiteurs, contestataires et autres parasites de la république, les communistes balaieront bientôt tout ça. Nous sommes sûrs, nous sommes assurés, nous avons la sécurité sociale, les allocations familiales et la caisse d'épargne. Le carnet de métro ne coûte que huit francs lourds et l'on mange pour douze francs tout compris.

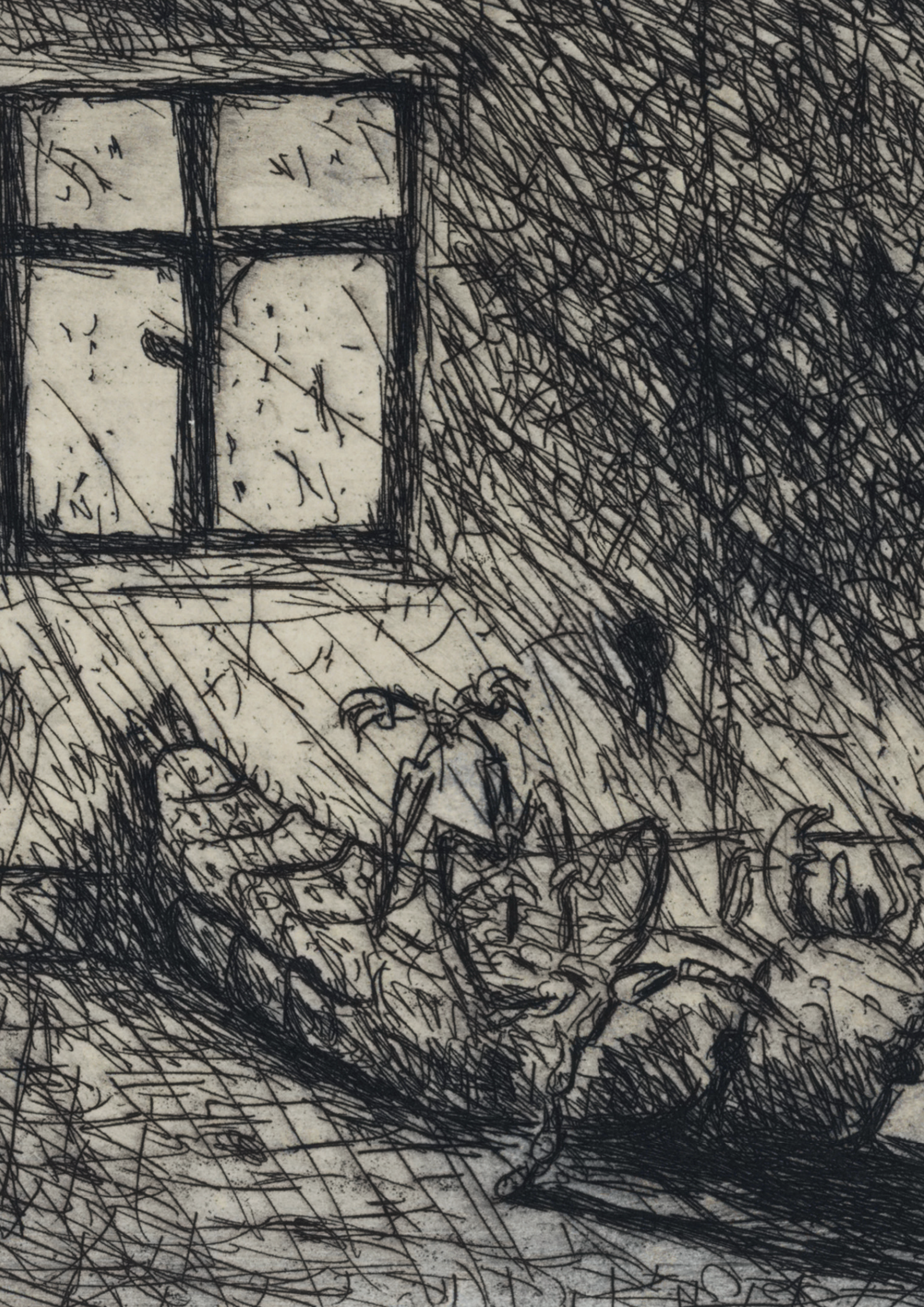
Je n'ai pas de nom, que le silence me protège. M'accomplir, m'accomplir, survivre encore dix ans, encore vingt ans, survivre pour qui, pourquoi ?

La voiture roule, le dollar flotte, le franc stagne, le moral est au beau fixe, tout va bien dans le meilleur des mondes et après nous le déluge.

Le miracle c'est de durer.

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine.

Franz Kafka



Illustres actions

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Franz Kafka (traduction Bernard
Lortholary)

En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien. Au-dessus de la table où était débâllée une collection d'échantillons de tissus – Samsa était représentant de commerce –, on voyait accrochée l'image qu'il avait récemment découpée dans un magazine et mise dans un joli cadre doré. Elle représentait une dame munie d'une toque et d'un boa tous les deux en fourrure et qui, assise bien droite, tendait vers le spectateur un lourd manchon de fourrure où tout son avant-bras avait disparu.

Le regard de Gregor se tourna ensuite vers la fenêtre, et le temps maussade – on entendait les gouttes de pluie frapper le rebord en zinc – le rendit tout mélancolique. « Et si je redormais un peu et oubliais toutes ces sottises ? » se dit-il ; mais c'était absolument irréalisable, car il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et, dans l'état où il était à présent, il était incapable de se mettre dans cette position. Quelque énergie qu'il mît à se jeter sur le côté droit, il tanguait et retombait à chaque fois sur le dos.

Il dut bien essayer cent fois, fermant les yeux pour ne pas s'imposer le spectacle de ses pattes en train de gigoter, et il ne renonça que lorsqu'il commença à sentir sur le flanc une petite douleur sourde qu'il n'avait jamais éprouvée.

Illustres actions

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Aurélien Bellanger

Qu'est-ce qu'un peintre ? C'est un métier qui pèse encore, dans nos sociétés où la notion de métier s'estompe, un poids particulier.

Pourtant le peintre, depuis longtemps, n'est plus l'unique fabriquant d'images.

Quand Brueghel peint sa tour de Babel, il n'en existe aucune : la forme qu'il invente, ce coquillage mental, devient instantanément décisif. Mais cela fait longtemps que les peintres sont privés de ce geste inaugural. Sans doute ont-ils tenté d'en inventer d'autres : Rembrandt a peint une carcasse, Monet la fumée d'un train, Lucian Freud un évier ou la vue dépareillée d'une arrière-cour — sorte de réponse aux villes idéales de la Renaissance.

Le choix du sujet, cependant, a connu, au vingtième siècle, un long déclin : le marchand d'images est devenu surtout marchand de boue, des désespérantes traces de pneu de Soulages aux objets chus dans les sérigraphies du pop art : la boue des images, plutôt que les images encore.

Le peintre, insensiblement, était devenu un critique, plutôt qu'un fabricant d'image. Et on s'est mis, dans les sièges sociaux des banques comme aux murs des cabinets de psychanalystes, à accrocher des tableaux aux murs seulement pour montrer qu'on n'était plus dupe de la tyrannie des images.

Alors le peintre idéal, à défaut d'être abstrait, devait au minimum peindre assez mal : plus on voyait la boue, moins on voyait l'image, meilleur il était. Idéalement la boue devait même un peu rejaillir sur lui : dans un monde de plus en plus aseptisé, un monde qui ressemblait de plus en plus à une image, le peintre devait demeurer une figure archaïque : de l'ogre Picasso à l'ours Bacon, dont l'atelier-tanière, reconstituée par des archéologues, a fini par être exposé à côté de ses toiles, le peintre avait fini par essentiellement se représenter lui-même.

Il y a deux théories, sur l'autoportrait : ce serait à la fois le démonstrateur portatif de ses capacités techniques, et l'indice, comme chez Rembrandt ou Van Gogh, d'une crise existentielle.

Les deux théories, aujourd'hui, sont également valables : on vit l'âge d'or du peintre en tant qu'autoportrait, car les peintres dont nous voulons sont essentiellement des caricatures de peintres, et en même temps, leurs capacités techniques, affaiblies par un siècle qui vit le triomphe général de la technique partout, sauf en peinture, sont au plus bas : la crise existentielle couve.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74x

Love&Collect

Illustres actions

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Aurélien Bellanger

Le métier de peintre serait-il condamné ? Heureusement non, car il existe une autre histoire de la peinture au vingtième siècle, moins triomphale, mais moins destructrice aussi.

J'en eu la confirmation en allant voir, rue des Beaux-Arts, la très belle exposition consacrée à un peintre suisse oublié, Jürg Kreienbühl. Presque un peintre de genre qui a eu le malheur, ou le génie, de peindre pendant la seconde partie du vingtième siècle. Et qui, non seulement, était techniquement redoutable, mais possédait aussi un génie du sujet.

Ses tableaux les plus marquants racontent ainsi l'édification de la Défense vue des bidonvilles environnants. Ses intérieurs, beaux comme des intérieurs hollandais, sont ceux des travailleurs algériens de la zone.

Sa France, c'est celle du Paquebot éponyme échoué devant les raffineries du Havre, ses nymphéas ce sont des galettes d'hydrocarbures en suspension, ses natures mortes ce sont des boîtes empilées de Cassoulet William Saurin et de Génie sans frotter.

Et quand on l'aperçoit, soudain, dans le reflet d'une télé, on se dit que c'est ça, un peintre.

Un peintre, c'est peut-être une figure de l'immobilité dans un monde qui change. Ce n'est plus les choses qui posent pour lui, c'est lui qui tente, parce que sa technique toute simplement l'exige, de poser devant elles. Et qu'on mette un bidonville devant une usine ou des tours devant un cimetière, c'est lui qui tient, dans sa main de plus en plus assurée, moins son pinceau que le seul balancier du temps — la mesure de la permanence et de l'impermanence des choses.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024